

Expression linguistique de la subjectivité dans le discours et le discours rapporté

Paula Gherasim

Département des Lettres Françaises, Faculté des Arts

Université d'Ottawa

<Paula.Gherasim@sympatico.ca>

Résumé

Nous nous proposons dans cet article une analyse élégante des formes linguistiques de la subjectivité dans le discours (oratio recta) et dans les représentations des paroles et des pensées d'autrui (oratio obliqua). Pour ce faire, nous partons de l'hypothèse qu'il y a quatre types basiques de discours — le discours non-rapporté et trois types de discours rapporté — et que dans chacun la subjectivité est exprimée par les mêmes moyens linguistiques. Ce qui diffère d'un type de discours à l'autre relativement à l'expression de la subjectivité est le fonctionnement de ces expressions linguistiques.

1. Oratio obliqua/oratio recta

Considérons les exemples suivants :

- (1) Je suis ici maintenant.
- (2) (Monique :) Paula a dit : « Je suis ici maintenant. »
- (3) (Monique :) Paula a dit qu'elle était là alors.
- (4) (Monique :) Elle était ici maintenant, disait/pensait Paula.

Le premier exemple est typique de l'*oratio recta* (*discours non-rapporté* ou simplement *discours*), tandis que (2), (3) et (4) sont des exemples d'*oratio obliqua* (ou *discours rapporté*) : (2) est un exemple de discours direct (ou citation), (3) de discours indirect et (4) de style indirect libre (SIL)¹.

Etant donné le caractère non-rapporté d'*oratio recta*, on peut y intégrer le dialogue (oral et écrit, comme respectivement en (5) et (6)) de même que les représentations (ou équivalents verbaux) d'événements non-verbaux, comme en (7) et (8) ci-dessous² :

¹ Dans le SIL, on rencontre la 3^e personne et l'imparfait du verbe à côté d'adverbes comme *ici* et *maintenant*.

² Cela ne veut pas dire que les dialogues (ou les monologues) ne sont pas représentationnels : tout acte de parole *représente* une réalité ; c'est l'adéquation entre le contenu de la parole et la réalité représentée qui fait la représentation *vraie*.

- (5) (*En salle de classe*) - C'est bien mardi aujourd'hui? - Non, c'est lundi.
- (6) (*e-mail*) Bonjour Eric, Rappelle-moi s'il te plaît tes coordonnées, je crois que j'ai effacé ton mail contenant ces données, et je veux t'envoyer le contrat signé. Si je me rappelle bien, l'échéance est le 31 juillet - veux-tu me le confirmer ? Merci beaucoup !
- (7) Napoléon naquit en Corse en 1768.
- (8) Le 14 du mois de Nissan, au petit jour, sous les colonnes du péristyle séparant les deux ailes du palais d'Hérode le Grand, on vit paraître, de cette démarche traînante propre aux cavaliers, un homme enveloppé d'un grand manteau blanc à doublure écarlate : le procureur de Judée Ponce Pilate. (Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*, Paris, Laffont, 1968, 61)

2. **Forme logique/forme propositionnelle**

La distinction forme logique/forme propositionnelle sous-tend la distinction énoncé/phrased (cf. Moeschler & Reboul 1994) : l'énoncé est le segment de langue effectivement produit à un moment donné par un locuteur donné, son existence étant matérielle (il est le produit de l'événement historique qu'est l'énonciation), tandis que la phrase a seulement une existence théorique. En ce sens, on parle de l'unicité de l'énoncé et de la non-unicité de la phrase. Ainsi, la phrase *Il pleut* constitue la base sémantique des différents énoncés *Il pleut*, ayant, chacun, des interprétations différentes, comme dans les trois situations suivantes :

- (9) Il pleut (= Il pleut à Ottawa le 5 mai 2003).
- (10) (*Paula en s'adressant Ana qui est en train de partir pour l'école, à Ottawa, le 20 avril 2003*) : Il pleut (= Prends ton imperméable et ton parapluie).
- (11) (*Ana, à Genève, le 2 janvier 2002*) : Si on faisait une promenade autour du lac? – (*Paula* :) Il pleut (= Je pense que ce n'est pas une bonne idée/Non).

La phrase est le résultat de principes de composition syntaxique et sémantique, alors que l'énoncé n'est pas interprété sur de seuls principes compositionnels. Ainsi, la phrase fournit la forme logique de l'énoncé, celle-ci apparaissant comme une suite structurée de concepts. Le passage de la forme logique de l'énoncé à sa forme propositionnelle se fait par un enrichissement de la forme logique qui consiste en la désambiguïsation (éventuelle) et l'attribution de référents³. La forme logique est ainsi souvent incomplète car elle n'intègre que les variables liées, et pas les référents, et n'est pas par conséquent susceptible d'une évaluation en termes de valeurs de vérité. Une même phrase peut se voir assigner des conditions de vérité différentes suivant les circonstances, comme on l'a vu dans les exemples (9)-(11). La forme propositionnelle de l'énoncé est en revanche susceptible de recevoir une valeur de vérité : elle ne contient pas d'ambiguïté et les termes référentiels y sont interprétés, vu qu'on leur a attribué un référent.

³ La forme propositionnelle d'un énoncé inclut donc la forme logique.

3. Enoncés de 1^{er} et de 2^e ordre

Les énoncés *oratio recta* sont de 1^{er} ordre, vu qu'ils n'ont pas dans leur forme logique de préface ou postface locutionnaire ou psychologique du type *Il dit, Il ajouta, Il croyait, fit-il, ajouta-t-il, dit-il, pensait-il*, etc. Les exemples (5)-(8) ci-dessus sont illustratifs en ce sens.

Les énoncés *oratio obliqua* sont de 2^e ordre : le discours direct et le discours indirect contiennent une préface (ou postface dans le cas du discours direct) locutionnaire ou psychologique dans leur forme logique (et aussi dans leur forme propositionnelle, évidemment) :

- (12) Jean dit : « Je ne sais pas où j'ai mis mes lunettes. » (préface locutionnaire)
- (13) Michel pensa : « Je déteste quand elle est en retard. » (préface psychologique)
- (14) « Rien d'étonnant ! » dit Marie. (postface locutionnaire)
- (15) « Qu'est-ce qu'elle est jolie ! » pensa Pierre. (postface psychologique)
- (16) Pierre dit qu'il n'avait aucune idée sur l'heure de la réunion. (préface locutionnaire)
- (17) Michel pensa qu'il détestait quand elle était en retard. (préface psychologique)

Le SIL contient cette préface ou postface locutionnaire ou psychologique dans la forme propositionnelle, qu'elle soit linguistiquement articulée (donc dans la forme logique) ou pas ; ainsi, (18) contient une préface psychologique exprimée, (19) n'a pas de préface psychologique exprimée, (20) contient une préface locutionnaire exprimée, tandis que (21) n'a pas de préface locutionnaire exprimée⁴ :

- (18) Le secrétaire, maintenant, ne pensait qu'à une chose : *allait-il, ou non, en croire ses oreilles ? Mais il fallait bien les en croire*. Il essaya alors d'imaginer quelle forme fantastique prendrait la fureur de l'irascible procureur. (Boulgakov, *op.cit.*, 68)
- (19) De nouveau, Berlioz fut saisi. *Où donc l'aliéné avait-il appris l'existence de l'oncle de Kiev ? Aucun journal n'en avait jamais parlé. Hé, hé, Biezdomny n'aurait-il pas raison ? D'ailleurs d'où tirait-il ces papiers d'identité à la noix ? Ah ! quel bizarre personnage... Téléphoner, téléphoner sans retard !* (Boulgakov, *op.cit.*, 92)
- (20) Une autre fois, Vaucorbeil défendit les circulaires de Ledru-Rollin. (...) *Mais le gouvernement, dit Pécuchet, avait supprimé l'esclavage*. - Qu'est-ce que ça me fait, l'esclavage ! (Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, Genève, Editions Rencontre, 1970, 178)
- (21) Il rédigea une profession de foi et vint la lire à messieurs Bouvard et Pécuchet. Ils l'en félicitèrent ; *leurs doctrines étaient les mêmes. Cependant, ils écrivaient mieux, connaissaient l'histoire, pouvaient aussi bien lui figurer à la Chambre. Pourquoi pas ? Mais lequel devait se présenter ?* Et une lutte de délicatesse s'engagea. (Flaubert, *op.cit.*, 180)

4. Le constituant inarticulé

Dans les exemples (5)-(8), (19) et (21) ci-dessus, il n'y a aucune préface ou postface locutionnaire ou psychologique. Pour (19) et (21), le référent des

⁴ Les énoncés au SIL sont en italiques.

pronoms des énoncés au SIL se trouve dans le constituant inarticulé. La notion de *constituant inarticulé* a été introduite par Perry (1998), ayant comme motivation le fait que chacun d'entre nous est un constituant inarticulé de ses propres pensées au niveau le plus élémentaire de la connaissance de soi. Perry (1998) étend la notion de constituant inarticulé : à partir d'un exemple comme *Il pleut*, il fait remarquer que la vérité de cet énoncé ne peut être relative qu'à un lieu et à un moment précis. Ce lieu et moment ne sont pas mentionnés dans l'énoncé, ils sont déterminés relativement à la situation dans laquelle l'énoncé est produit. Les constituants inarticulés partagent donc avec les indexicaux la caractéristique d'être évalués relativement à la situation de communication : *Il pleut = Il pleut ici et maintenant*. Ces deux énoncés vont recevoir la même interprétation : *Il pleut à Ottawa en ce moment*.

Dans quelles conditions laissons-nous les constituants inarticulés ? De ce qui vient d'être dit, la réponse est claire : on ne mentionne pas les objets dont on parle quand ce n'est pas la peine de le faire, car il est évident que ces objets sont dans la situation de communication.

5. *Transparence/opacité*

5.1. *Transparence/opacité référentielle*

Les origines de la notion d'*opacité* remontent à Frege (1971), qui a remarqué que les termes coréférentiels ne sont généralement pas substituables dans *oratio obliqua*. La conclusion de Frege est que dans de tels contextes, une expression n'a pas son extension (ou référence) habituelle (*Bedeutung*), mais plutôt sa référence ou extension *indirecte* ou *oblique* qu'il identifie à l'intension (*Sinn*) de l'expression. L'exemple de Frege devenu classique est celui du paradoxe de l'Étoile du Matin, qui est l'inférence invalide suivante :

- (22) a) Copernic savait que l'Étoile du Matin était une planète. (prémisse vraie) b) L'Étoile du Matin est l'Étoile du Soir. (prémisse vraie) c) Copernic savait que l'Étoile du Matin était l'Étoile du Soir. (conclusion fausse)

Les discours non-rapportés ne posent pas ce problème : chacune des deux descriptions définies de (23) a un référent, son référent habituel, et, vu la relation d'identité, toutes les deux ont le même référent : la planète Vénus. Les deux expressions linguistiques sont substituables *salva veritate*, donc transparentes référentiellement :

- (23) *L'Étoile du Matin est l'Étoile du Soir.*

Dans un discours rapporté comme (24) :

- (24) Copernic disait/savait que l'Étoile du matin était l'Étoile du Soir,

les référents des expressions *l'Étoile du matin* et *l'Étoile du Soir* sont la planète Vénus, mais Copernic ne savait pas quel était le référent de *l'Étoile du Soir*, d'où la fausseté de la conclusion. Selon Frege, la référence d'une ex-

pression linguistique dans un discours rapporté est *le mode de donation du référent*, les discours rapportés créant l'opacité référentielle. L'opacité référentielle viole un principe respecté par la transparence, i.e. le Principe de Référentialité⁵ :

Principe de Référentialité

La valeur de vérité d'une proposition n'est pas changée si on remplace un constituant de cette proposition par un autre avec le même référent.

Ainsi, (25) et (26) expriment des propositions vraies, tandis que (27) est fausse :

(25) L'Étoile du Matin est une planète.

(26) L'Étoile du Soir est une planète.

(27) Copernic savait que l'Étoile du matin était l'Étoile du Soir.

5.2. Transparence/opacité propositionnelle

La notion de transparence propositionnelle a été introduite par Castañeda pour mieux analyser l'attribution de la référence, ou, selon ses propres termes, « le langage des autres esprits » (Castañeda 1989, 88). Selon Castañeda, le cas parfait d'attribution de pensées ou de paroles aux autres est celui dans lequel la phrase rapportée rend *exactement* le contenu de pensée des autres. Cela comprend non seulement la révélation de la convergence entre les références du locuteur et les références attribuées aux personnes dont il parle, mais aussi la révélation des propriétés et des relations auxquelles pensent ces autres personnes. En d'autres mots, dans le cas de la transparence propositionnelle, *la façon dont quelqu'un a fait référence est spécifiée*. Ainsi, un terme qui apparaît dans une construction *oratio obliqua* est propositionnellement transparent ssi il révèle la façon dont le sujet, auquel le locuteur attribue telle ou telle attitude propositionnelle, a fait référence. Dans cette vision, dans l'exemple (28) :

(28) Marie croit qu'*elle-même* est riche,

le locuteur attribue à Marie une référence à elle-même ; *elle-même* est propositionnellement transparent car il spécifie la façon dont Marie a pensé à elle-même (i.e. *via* « je »). Dans (29), *l'île de Castro* est propositionnellement opaque, car Colomb n'a (probablement) pas pensé au Cuba en ces termes :

(29) Colomb pensait que *l'île de Castro* est la Chine,

⁵ Chez certains auteurs (Récanati 1993, par exemple) on retrouve ce principe sous le nom de *Principe de Substitutivité* (angl. *Substitutivity Principle*), dont la formulation est la suivante : Si deux expressions linguistiques sont coréférentielles, elles sont substituables *salva veritate*.

6. Expression de la subjectivité

Selon Castañeda (1989), la *référence indexicale* est notre moyen le plus basique d'identifier les objets et les événements auxquels nous pensons et qui constituent nos expériences ; ainsi, « les mécanismes de la référence indexicale constituent la structure de la subjectivité » (Castañeda 1999, 255, notre traduction), et les moyens linguistiques pour cette référence indexicale sont, évidemment, les indexicaux. Dans ce cas, une question surgit relativement aux exemples du § 1 : *Qui fait référence dans (1)-(4) ?* Réponse : l'auteur (ou le locuteur de l'énoncé), selon ce que nous appelons le Principe de Responsabilité, en partant d'une formulation de Boer & Lycan (1980) :

Principe de Responsabilité

Quant un terme référentiel apparaît dans *oratio recta* ou *oratio obliqua*, le terme référentiel est dans la bouche du locuteur de l'énoncé et d'aucune façon dans la bouche d'un autre sujet auquel le locuteur puisse attribuer une pensée ou une parole.

Ainsi, dans (30), le référent de *sa mère* est Jocaste, mais c'est nous qui utilisons l'expression linguistique *sa mère* pour identifier l'objet de l'attitude d'Œdipe :

(30) Œdipe voulait épouser *sa mère*,

7. Les indexicaux

La liste « standard » des indexicaux, telle qu'elle a été constituée par Kaplan (1989) contient des éléments tels que les pronoms personnels *je, tu, il, nous, vous*, les réfléchis *me, te, moi-même*, les démonstratifs *ce, ceci, cela, ça*, les possessifs *mon, ton, le mien, le tien*, les adverbes *ici, maintenant, demain, hier*, les adjectifs *réel, présent, actuel, local*. A cette liste, on ajoute d'habitude les mots et aspects des mots désignant le temps.

Une classification des indexicaux regroupe ceux-ci en :

- a) indexicaux centraux ou « purs » : *je, tu, nous, vous, mon, te, ici, maintenant, hier*, etc. ; ils suffisent à l'identification de leur référent.
- b) indexicaux périphériques ou démonstratifs : *ce, cette, celui-ci, il, lui, la, le*, etc. ; l'attribution de la référence passe par la *saillance* et/ou la *démonstration* (i.e. geste accompagnant l'emploi de l'indexical).

7.1. Propriétés des indexicaux

Définis comme des expressions-type dont l'interprétation demande l'identification de quelque élément de la situation de communication, les indexicaux ont en commun les propriétés suivantes :

1. Leur référent se trouve dans la situation de communication : ils réfèrent à partir d'un élément *in praesentia*, l'usage d'un indexical exploitant une donnée située dans l'aire perceptuelle du locuteur (le lieu, le

moment, le locuteur, l'interlocuteur, un objet saillant, etc.) ; ils sont donc (à côté des noms propres) des *expressions directement référentielles* (cf. Kaplan 1989, Récanati 1993), leur signification fournissant une règle qui détermine le référent dans les termes de certains aspects de la situation de communication.

2. La signification des indexicaux n'est pas *conceptuelle* mais *procédurale* (cf. Sperber & Wilson 1989) ou, dans les termes de Castañeda (1989), la référence indexicale est *irréductible* à la référence non-indexicale : cela veut dire que les conditions de vérité d'un énoncé contenant un indexical ne sont pas préservées si on lui substitue sa paraphrase ; ainsi, dans le cas de *je*, sa signification n'est pas *le locuteur du présent énoncé*, mais la procédure *cherchez le locuteur dans la situation de communication pertinente*.
3. Ils contiennent par ailleurs une information descriptive par laquelle ils spécifient le type (la catégorie) de leur référent ; ainsi, dans *je*, *tu*, *nous*, *vous*, le référent est un individu animé, dans *ici*, *là*, le référent est un lieu ou une localisation, dans *maintenant*, *autrefois*, *plus tard*, le référent est un intervalle temporel, dans *aujourd'hui*, *hier*, *demain*, le référent est un jour du calendrier.
4. Les phrases dont ils font partie expriment des propositions singulières plutôt que générales⁶ vu qu'ils désignent plutôt un individu qu'une propriété (cf. Récanati 1993, Perry 1997).
5. La référence indexicale est *personnelle* (ou *subjective*) et *éphémère* (cf. Castañeda, 1989) ; elle est personnelle dans le sens où elle dépend d'une expérience donnée et éphémère, car les expériences sont substantiellement différentes et changeantes.
6. Les indexicaux ont une *priorité référentielle* (cf. Castañeda, 1989) sur les noms propres et des descriptions définies⁷.
7. L'élimination d'un indexical peut introduire un autre ; par exemple : je vois une voiture et je pense Elle est bleue ; une heure plus tard, je dirai *La voiture que j'ai vue là-bas, il y a une heure, était bleue*⁸.

⁶ Un exemple de phrase exprimant une proposition singulière : *Bush a gagné les élections* ; c'est une proposition singulière, car elle fournit un *individu*, l'individu Bush. Un exemple de proposition générale : *Le président des Etats-Unis doit être une personne adulte* ; c'est une proposition générale car elle fournit une *expression quantifiée* (ou une *description* ou encore un *ensemble d'individus*) via la description définie *Le président des Etats-Unis*.

⁷ Une personne peut utiliser un nom ou une description définie correctement et par ailleurs échouer à référer à l'objet auquel elle veut référer car il est possible qu'il y ait plusieurs objets et personnes qui correspondent aux noms ou aux propriétés mentionnées par la description.

⁸ Cette propriété n'est pas partagée par *je*, cf. le § 8.3.

7.2. Interprétation des indexicaux

La signification procédurale d'un terme indexical dirige l'interlocuteur vers un élément de la situation de communication qui est le référent de l'indexical ou à partir duquel on accède à ce référent. On peut distinguer deux types de procédures :

A. Procédures en une étape : la procédure détermine directement le référent de l'indexical (*je, ici, maintenant*) ;

B. Procédures en deux étapes : la procédure détermine un élément de la situation de communication (ou *index*) ; une deuxième procédure s'applique à cet index, comme dans les exemples :

- (31) *Hier* : cherchez le jour qui précède le moment de l'énonciation (Index = le moment de l'énonciation).
- (32) *Là-bas* : le lieu différent de celui où a lieu la communication (Index = le lieu de l'énonciation).
- (33) *Nous* : le groupe de personnes dans ou hors la situation de communication identifié à partir du locuteur (Index = le locuteur).

7.3. Un cas spécial : *je*

On peut déceler au moins trois caractéristiques de *je* :

1. *Je* a une *priorité ontologique* sur tous les noms propres, descriptions et autres indexicaux ; une utilisation correcte de *je* ne peut pas échouer à référer à l'entité à laquelle on veut qu'il réfère ; en plus, une utilisation correcte de *je* ne peut pas échouer à cueillir l'entité à laquelle *je* est destiné à référer ; sans prédiquer le soi, l'emploi de *je* choisit le soi en tant que soi, et, correctement employé, réussit toujours. On parle dans ce cas d'*infaillibilité personnelle*⁹.
2. Le pronom *je* a également une *priorité épistémique* sur les autres indexicaux : l'emploi de *je* par un locuteur diffère radicalement de l'emploi qu'il fait des autres indexicaux ; la connaissance ou la croyance de soi doit être exprimée sous la forme de première personne pour être vraiment connaissance de soi (angl. *self-knowledge*) ou croyance sur soi (angl. *self-belief*).
3. *Je* est essentiel¹⁰ parce qu'inéliminable pour expliquer le comportement ou le changement de comportement.

⁹ Voir la note 7 ci-dessus.

¹⁰ L'essentialité de *je* a été proposée par Perry (1993) à partir de l'expérience du sac de sucre déchiré dont il (Perry) a suivi la trace dans un supermarché pour découvrir ensuite que c'était lui, Perry, qui avait le sac déchiré ; cela l'a déterminé à changer de comportement (il a cessé de tourner autour des rayons et a réarrangé le sac de sucre dans son chariot) ; ainsi, les indexicaux

8. *indexicaux et quasi-indexicaux*

Considérons les exemples (34) et (35) :

(34) Cette année *je* ne prends pas de vacances.

(35) Marie a dit : « *J'ai* froid. »

Je de (34) a comme référent le locuteur de l'énoncé, i.e. moi-même, tandis que *je* de (35) a comme référent Marie, *via* l'antécédent (le nom propre) *Marie* qui se trouve dans la préface locutionnaire. Castañeda (1989) a proposé une analyse élégante pour ces types d'occurrences, qui s'appuie sur la distinction entre deux phénomènes majeurs, souvent confondus :

- la *first person thinking reference*, c'est-à-dire la référence que le locuteur fait à une entité par le simple fait de l'énoncer ou d'y penser ;
- la *second person thinking reference* ou l'attribution, par le locuteur, d'une référence à un autre individu (ou un individu qu'il croit autre).

La distinction indexicaux/quasi-indexicaux correspond à ces deux types fondamentaux de référence¹¹ :

- un terme est utilisé comme *indexical* si, dans cet usage, il se rattache au premier type de référence, *first person thinking reference*, c'est-à-dire s'il est utilisé par un individu pour faire une référence indexicale ;
- un terme est utilisé comme *quasi-indexical* si, dans cet usage, il se rattache au second type de référence, *second person thinking reference*, c'est-à-dire s'il est utilisé par un individu pour attribuer à un autre individu (ou un individu qu'il croit autre) une référence indexicale.

Pour référer aux expériences des autres, on doit donc fixer leur subjectivité et les moyens représentationnels de cette fixation ne peuvent pas être les indexicaux, car ils expriment seulement la référence du locuteur, mais ce sont les quasi-indexicaux. Par ailleurs, ceux-ci ne sont pas des termes singuliers, mais plutôt des expressions composites : ils ont une valeur référentielle, tout en fonctionnant comme des expressions quantifiées (cf. *infra*).

Les règles syntaxiques-sémantiques-pragmatiques qui gouvernent les quasi-indexicaux sont, selon Castañeda (1989) et Kapitan (1998), les suivantes :

1. Les quasi-indexicaux sont utilisés seulement dans la portée d'un verbe psychologique (*penser, croire, espérer, etc.*) ou de communication (*dire, demander, ajouter, etc.*) pour attribuer une référence indexicale.

essentiels sont *nécessaires* pour expliquer le comportement et les changements de comportement.

¹¹ Castañeda (1989) propose la distinction *indicateurs/quasi-indicateurs*.

2. Un quasi-indexical a un antécédent¹² qui est logiquement hors de la portée sémantique du verbe psychologique ou de communication.
3. Les quasi-indexicaux représentent la référence attribuée par le locuteur au sujet du verbe psychologique ou de communication ; en d'autres mots, un quasi-indexical est un mécanisme qui nous permet d'attribuer une référence indexicale à autrui.
4. Les quasi-indexicaux expriment ce qui est *interpersonnel* et *répétable*.
5. Les quasi-indexicaux ne peuvent être utilisés directement dans une référence indexicale, à cause de leur dépendance relativement à leur antécédent.
6. Les quasi-indexicaux ne font pas de références démonstratives ; il est même possible qu'ils ne fassent pas référence à des entités uniques, car ils jouent le rôle de variables de quantification : dans (36) les quasi-indexicaux *il*, *la* et *à jamais* sont (aussi) des variables liées, respectivement, par les quantificateurs *un garçon*, *une fille* et *toujours* :

(36) Il y a toujours et partout un garçon qui dit à une fille qu'il l'aimera à jamais.

7. Les quasi-indexicaux ne peuvent être remplacés *salva veritate* ou *salva propositione* par leurs antécédents, bien qu'ils aient nécessairement un antécédent auxquels ils réfèrent et dont ils sont dépendants syntaxiquement et sémantiquement.

(37) *Abi m'a dit que Abi aime le chocolat.

(38) *Abi m'a dit : « Abi aime le chocolat ».

La règle (2) fait des quasi-indexicaux une variété d'anaphores. Comme nous venons de le dire, les quasi-indexicaux ne sont pas des termes singuliers vu qu'ils figurent comme des variables liées aux antécédents externes à la subordonnée qui les contient, mais ils réfèrent à leurs antécédents. Pour ce qui est de la référence qu'ils font à leurs antécédents singuliers, ils ne réussissent pas à reproduire la référence indexicale de leur antécédent, mais ils la décrivent plutôt (cf. Kapitan 1998).

9. Expression de la subjectivité dans *oratio recta*

Les indexicaux dans *oratio recta* ont toutes les propriétés exposées au § 8.1. Ils expriment la référence du locuteur et n'ont pas d'antécédent ; ainsi, quand *il* ou *elle* sont employés comme démonstratifs dans *oratio recta*, ce sont des démonstratifs :

(39) *Elle* est belle, cette maison.

¹² On peut définir l'*antécédent* de la façon suivante : l'antécédent d'un pronom ou d'un adverbe dans une phrase est une expression linguistique à laquelle le pronom ou l'adverbe réfère pour saisir le référent de l'antécédent.

(40) (*Un visiteur, à Versailles*) : Ma foi, il n'a pas fait d'économies.

(41) *Ils* ont encore augmenté les prix.

Par contre, *elle* n'est pas démonstratif - et pas indexical - dans (42) :

(42) Ana est contente car *elle* est en vacances.

Similairement, *je* n'est pas indexical dans (43) : celui qui réfère au locuteur c'est le pronom *me* (*m'*) qui est indexical dans une préface *oratio obliqua* ; du fait qu'il apparaît dans *oratio obliqua* et qu'il fonctionne comme une variable liée (à *me*), *je* est quasi-indexical et s'insère dans un schéma du type (44) :

(43) Pierre m'a dit que *je* dois travailler davantage.

(44) Pierre a dit à x qu'*il* doit travailler davantage.

10. Expression de la subjectivité dans *oratio obliqua*

10.1. Indexicaux dans les préfaces *oratio obliqua*

Dans les préfaces *oratio obliqua*, on a affaire à une référence indexicale :

(45) Claire m'a dit **hier** : « J'aime le français et je voudrais le parler plus souvent. »

(46) Geneviève m'a dit qu'elle aimerait prendre quelques jours de vacances.

(47) *Quand elle t'a dit* qu'elle voulait quitter la ville, a-t-elle précisé des détails?

(48) *Lorsque Jean est entré ici, je lui ai dit* de faire gaffe à la teinture de la porte.

(49) Laurent croit **maintenant** qu'Alexandre partira à New York.

(50) Ana pense à propos de ce prix qu'il ne vaut pas la peine de travailler pour le gagner.

À l'exception de *je*, les indexicaux dans les préfaces *oratio obliqua* sont éliminables dans leurs usages comme ils le sont dans *oratio recta* (cf. la propriété 7 du § 8.1.).

10.2. Quasi-indexicaux dans le discours direct

Dans les discours directs, la référence est quasi-indexicale. Considérons les exemples suivants :

(51) Silver a pensé : « *Je* ne suis pas préparé pour le test. »

(52) Geneviève a demandé : « Qu'est-ce que *je* peux faire pour *toi* ? »

(53) Geneviève m'a demandé : « Qu'est-ce que *je* peux faire pour *toi* ? »

(54) Geneviève a demandé à Jacques : « Qu'est-ce que *je* peux faire pour *toi* ? »

(55) Alors je lui ai dit : « *Je* suis d'accord de *te* rencontrer demain. »

(56) Marie a dit : « *Elle* est arrivée et attend dans le vestibule. »

Dans (51), *je*, quasi-indexical, réfère à Silver (*via* le nom propre *Silver* qui est son antécédent¹³), *je* de (52)-(54) réfère à Geneviève étant toujours quasi-indexical, tandis que *toi* de (52) réfère au locuteur par défaut, étant indexical et pas quasi-indexical ; *toi* en (53) réfère au locuteur *via* son antécédent *me* (*m'*), donc c'est un quasi-indexical ; *toi* de (54) est toujours quasi-indexical, son référent est Jacques *via* l'expression coréférentielle *Jacques* de la préface locutionnaire ; *je* de (55), quasi-indexical, réfère au locuteur *via* son antécédent *je* (*j'*) de la préface locutionnaire, tandis que *te*, toujours quasi-indexical, réfère à l'interlocuteur *via* son antécédent *lui* ; *elle* de (56) réfère à un individu saillant dans le contexte.

Cette analyse nous permet de faire les généralisations suivantes : dans le discours direct, *je* réfère à celui dont le locuteur rapporte les paroles, *tu* réfère à l'interlocuteur de la personne dont on rapporte les paroles, *il* réfère à un tiers du point de vue de la personne qui rapporte les paroles¹⁴.

10.3. Quasi-indexicaux dans le discours indirect

Les quasi-indexicaux du discours indirect sont coréférentiels avec le sujet du verbe de la préface locutionnaire ou psychologique :

- (57) Ils ont dit qu'*ils* ne voulaient pas répondre à toutes les questions.
- (58) Nous avons spécifié que *nous* allions traiter ce sujet au deuxième chapitre.
- (59) J'ai pensé que *je* ne pouvais pas arriver à temps.
- (60) Tu m'as dit que *tu* ne voulais pas renoncer à *ton* projet.
- (61) Vous n'avez pas spécifié si *vous* aviez tenu compte de ces détails.

Qu'en est-il du second *je* des exemples (62) et (63) et du *je* de (64)?

- (62) Hier *j'*ai cru que *j'*étais en danger.
- (63) *Je* pense maintenant que *je* suis en danger.
- (64) Marie sait que Ana pense que *je* suis heureuse.

Le premier *je* de (62) est indexical, tandis que le deuxième est employé pour rapporter mon état d'hier, à savoir que j'étais la même personne que celle qui a cru en tant que *soi* être en danger ; il est, donc, quasi-indexical. Ce *soi* passé n'est pas le référent de ma pensée présente : avec lui, j'attribue à

¹³ Nous voyons les notions d'*anaphore*, d'*antécédent* et de *coréférence* selon la perspective de la syntaxe générative, perspective selon laquelle les anaphores sont des variables liées (cf. Pollock 1997, entre autres).

¹⁴ Sauf indication précise comme dans (i) :

(i) Alors Monique a dit de *moi* : « *Elle* va partir définitivement pour le Canada. »

Dans ce cas, *elle* réfère au locuteur *via* l'expression coréférentielle *moi* de la préface locutionnaire. Cela ne veut pas dire qu'il y a identité à cause de la coréférence ; il y a coréférence parce qu'il y a identité.

moi-même la possession, hier, d'un *mécanisme référentiel première-personne*.

Dans (63), en revanche, il y a un risque d'ambiguïté relativement au second *je*, risque relevé par Kapitan (1998) :

- a) s'il est employé indexicalement, avec aucune intention de révéler la façon dont je pense à moi-même, alors, évidemment, *je* n'est pas quasi-indexical ; cela ne veut pas dire que ce *je* est lié par le premier *je*, car la première partie de la phrase pourrait être inarticulée : *Je suis en danger = Je suis en danger maintenant = Je pense maintenant (et ici) que je suis en danger* ;
- b) si le second *je* est employé pour souligner ma possession d'un mécanisme pour faire référence à la première personne, ce *je* est quasi-indexical, et cette phrase pourrait être lue comme *Je pense maintenant que moi-même je suis en danger*. Dans ce cas, (*moi-même*) *je* est employé pour attribuer à moi-même la *conscience de soi première-personne*.

Dans (64), on a purement et simplement la référence du locuteur (*je*), conformément au Principe de Responsabilité énoncé au § 7.

10.4. Indexicaux dans le discours indirect

Dans le discours indirect, on a affaire à des indexicaux si ceux-ci sont directement connectés aux références du locuteur ; dans ce cas, ils sont transparents référentiellement et propositionnellement, même s'ils sont dans la portée d'un verbe créant l'opacité :

- (65) Il a dit que *je* m'étais trompé sur son horaire.
- (66) Marie a pensé que *tu* serais trop occupé pour lui répondre.
- (67) Michel pense que *je* suis heureuse *ici maintenant*.
- (68) Il a répondu que ce n'était pas *notre* problème.
- (69) Ils ont répété que cela ne *vous* concerne pas.

Je de (65), *tu* de (66), *je*, *ici* et *maintenant* de (67), *nous* de (68) et *vous* de (69) sont tous indexicaux.

10.5. Quasi-indexicaux dans le style indirect libre

Du fait qu'elles fonctionnent comme des mécanismes référentiels qui permettent l'attribution d'une référence indexicale, les marques de la subjectivité dans le SIL sont quasi-indexicales. Ainsi, les quasi-indexicaux du SIL sont internes à des contextes communicatifs ou psychologiques, vu qu'ils apparaissent dans la portée d'un verbe de communication ou psychologique. Ils ont un « antécédent » qui est le sujet du verbe psychologique (*penser*, *croire*,

espérer, etc.) ou communicatif (*dire*, *ajouter*, etc.) de l'incise et avec lequel ils sont coréférentiels :

(70) *Il n'aimerait pas répondre à toutes les questions aujourd'hui, dit-il.*

(71) *Je ne pouvais pas arriver à temps à cette réunion, pensai-je.*

Quand l'incise n'est pas exprimée — elle est donc un constituant inarticulé — les quasi-indexicaux du SIL y cherchent leur référent¹⁵ :

(72) Et Bouvard, en le retenant par la main jouissait de sentir dans la sienne ces doigts d'enfant (...). *Le pauvre petit diable ne demandait qu'à se développer librement, comme une fleur en plein air! et il pourrait entre des murs avec des leçons, des punitions, un tas de bêtises !* [pensa Bouvard]. (Flaubert *op.cit.*, 293)

Les quasi-indexicaux dans le SIL ne peuvent être utilisés directement dans une référence indexicale, à cause de leur dépendance relativement à leur « antécédent ». Ils sont propositionnellement transparents. En principe, les quasi-indexicaux dans les SIL ne peuvent être remplacés *salva veritate* par leurs antécédents :

(73) *Jean avait soif, pensait Jean.

(74) *Abi aimait le chocolat, dit Abi.

11. Conclusions

Une analyse élégante des des marques de la subjectivité dans le discours et le discours rapporté classe celles-ci en *indexicaux* et *quasi-indexicaux* :

- les indexicaux sont des éléments référentiels utilisés par un individu pour référer à un entité par le simple fait de les énoncer (ou y penser) ; ce sont des moyens *primaires* pour référer à des particuliers, les références avec les indexicaux étant personnelles et éphémères ; les indexicaux, qu'ils figurent dans *oratio obliqua* ou *oratio recta* n'ont pas d'antécédents.
- les quasi-indexicaux sont utilisés par un individu pour attribuer à un autre individu l'activité et le mode d'une référence particulière ; ce sont donc des moyens *dérivés* pour faire une référence en même temps interpersonnelle et répétable ; les quasi-indexicaux fonctionnent comme des anaphores.

Si on analyse l'expression de la subjectivité ou l'attribution de la subjectivité dans chaque type de discours, on constate les faits suivants :

- dans *oratio recta*, on a affaire surtout à des indexicaux (notamment dans les dialogues) ;

¹⁵ Rappelons que la signification des indexicaux est procédurale, la procédure consistant en l'instruction *cherchez le référent dans la situation de communication pertinente*. La situation pertinente est décrite dans le cas de l'incise exprimée (et se trouve dans la forme logique) et inférée dans le cas du constituant inarticulé (et figure dans la forme propositionnelle seulement).

- dans le discours direct, on a affaire surtout à des quasi-indexicaux, la présence des indexicaux (donc de la référence indexicale) étant plutôt rare ;
- dans le discours indirect, on trouve soit des indexicaux (*Il a dit que je devais le rencontrer*) soit des quasi-indexicaux (*Jean pensait qu'il n'était pas heureux*).
- dans le SIL, on a affaire surtout à des quasi-indexicaux.

On constate donc qu'exactement les mêmes marques comme *je, tu, ici, maintenant, il, cela* fonctionnent soit comme indexicaux, soit comme quasi-indexicaux ou autre chose ; selon Castañeda (1989 : 207), « le fait que les mêmes objets physiques sont utilisés dans des rôles logiques différents est un simple accident de grammaire » (notre traduction).

Au-delà de cette constatation, cet emploi si diversifié des mêmes *objets physiques* vient renforcer la thèse minimaliste selon laquelle des principes (minimalistes) gouvernent l'emploi d'une langue, dont ceux d'économie et de moindre effort. Un effet important de cette économie est le suivant :

- dans le discours indirect les moyens sont employés linéairement (donc économiquement), car ils font partie du même registre (le registre *lui-là(-bas)-alors* qui serait la transposition du *moi-ici-maintenant* du discours) ;
- l'emploi de *il-ici-maintenant* dans le SIL apparaît comme un passage d'un registre à l'autre (ou comme un mélange des registres), ce qui suppose un effort plus important et de production et d'interprétation, effort compensé d'habitude par des effets.

Bibliographie

- BOËR S.E. & LYCAN W.G. (1980), « Who, me ? », *The Philosophical Review* LXXXIX : 3, 427-467.
- CASTAÑEDA H.N. (1989), *Thinking, Language and Experience*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- CASTAÑEDA H.N. (1999), *The Phenomeno-Logic of I. Essays on Self-consciousness*, Bloomington, Indiana University Press.
- FREGE G. (1971), « Sens et dénotation », in *Écrits logiques et philosophiques*, Paris, Seuil, 102-126.
- KAPITAN T. (1998), « On depicting indexical reference », in *Thought, Language and Ontology*, <http://www.soci.niu.edu/~phildept/Kapitan/depicting.htm>.
- KAPLAN D. (1989), « Demonstratives », in ALMOG J. et al. (eds), *Themes from Kaplan*, Oxford, Oxford University Press, 481-563.

- MOESCHLER J. & REBOUL A. (1994), *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil.
- PERRY J. (1993), « The problem of the essential indexical », in *The problem of the Essential Indexical and Other Essays*, Oxford, Oxford University Press, 32-52.
- PERRY J. (1997), « Indexicals and demonstratives », in HALE B. & WRIGHT C. (eds), *A Companion to the Philosophy of Language*, Oxford, Blackwell, 586-612.
- PERRY J. (1998), « Indexicals, contexts and unarticulated constituents », <http://www-csli.stanford.edu/~john/phil.html>.
- POLLOCK J.-Y. (1997), *Langage et cognition. Introduction au programme minimaliste de la grammaire générative*, Paris, PUF.
- RECANATI F. (1993), *Direct Reference : from Language to Thought*, Oxford, Blackwell.
- SPERBER D. & WILSON D. (1989), *La pertinence. Communication et cognition*, Paris, Minuit.